

## Le 14 août 1769 - L'abbé Galloys au ministre

---

Un document des Archives Nationales. A.N. Col E.197

Le 14 août 1769 - L'abbé Galloys ( ou Gallois) au ministre. Desroches est arrivé le 6 juin. Flatteries. Impossible que les plantations réussissent à Monplaisir.

---

A l'Isle de France le 14 août 1769

Monseigneur,

Monsieur le chevalier Desroches est arrivé ici le six de juin. J'ai eu l'honneur d'être choisi par mon corps pour le complimenter sur son heureux voyage. Les démonstrations de joie avec lesquelles ont l'a reçu, lui ont prouvé et le besoin que l'on avait d'un général, et les espérances que l'on fondait sur ses vertus. Le respect que l'on a pour vous, Monseigneur, en inspire pour toutes vos actions et Monsieur Desroches ne pouvait paraître ici sous un titre plus propre à lui gagner tous les cœurs que celui d'être de votre choix et d'avoir l'honneur de vous appartenir.

Ses vues paraissent droites, désintéressées, ne tendre qu'au bien. Il a commencé par apporter au Conseil les arrêts du Conseil du Roi touchant ce qui s'était passé. Ils ont été enregistrés avec cette obéissance et le repentir que le vrai respect dicte à des cœurs conduits par le devoir et l'amour de la justice. Quel bonheur pour moi, Monseigneur, de n'y être entré qu'au moment où Votre Grandeur aura lieu d'en être satisfait.

Les édits de Sa Majesté touchant la monnaie de papier et la création d'une milice bourgeoise ont été enregistrés avec les mêmes sentiments, et si l'harmonie qui règne aujourd'hui entre les différents corps ne justifie pas le passé, du moins pourra-t-elle porter Votre Grandeur à l'excuser et même à l'oublier.

Monsieur le chevalier Desroches, Monseigneur, rend compte certainement à Votre Grandeur de la colonie. Elle ne sera pas heureuse cette année en traite de Madagascar. La flûte du Ford Dauphin n'a rien apporté et celle de Foulle-Pointe [Foulepointe] n'a apporté que deux cent cinquante bœufs et vingt-quatre esclaves. Les choses iront mieux l'année prochaine, Monsieur le Général les ordonnera. Il paraît qu'il n'a d'autres intérêts que l'avantage de l'habitant et le bien de la colonie. Toutes ses démarches, toutes ses vues, tous ses projets ne paraissent tendre qu'à ce but. Heureux le pays dont le chef se conduit sur ces principes. S'il vous parle des personnes de qui on lui a dit le plus généralement du bien et qui paraissent le plus généralement estimées, j'ose, Monseigneur, vous assurer qu'il vous parlera de moi. Je ne crains pas que vous attribuez ceci à vanité.

La *Comtesse de Champagne*, petit vaisseau d'ici que j'avais laissé en Chine, a mouillé dans ce port le sept de ce mois. Je reçois par cette occasion le lacque que j'avais demandé à Pequin [Pékin] et quelqu'autres curiosités. J'ai tout mis sur *l'Ajax* et j'en préviens mon frère. Vous serez certainement content de ce morceau de lac, Monseigneur, il est très beau et du fond<sup>1</sup> que vous souhaitiez. L'on m'envoie aussi des graines mais elles ne m'ont pas encore été remises. J'aurais l'honneur de vous en envoyer l'état par *le Sphinx*.

Monsieur Poivre, Monseigneur, ayant négligé de faire préparer un terrain et n'ayant put me donner aucun Noir, même de ceux de la traite du Roi que l'on cède aux habitants à trois cents livres. J'ai loué un terrain et acheté quatre esclaves mille écus, ainsi je serai en état de cultiver moi-même les plants qui m'arriveront cette année. J'ai cru, Monseigneur, devoir faire cette dépense non seulement parce que je suis persuadé qu'il est impossible que les plants réussissent dans le jardin de Monsieur

---

<sup>1</sup> Dans sa lettre suivante, une précision : « C'est sur ce vaisseau [*l'Ajax*] qu'est le lacque fond or que vous m'aviez demandé »

Poivre, mais aussi parce que je sais que vos ordres et votre intention sont que j'en sois chargé et en vérité le bien de la chose le demande.

Je n'ai rien demandé au gouvernement et ne lui demanderai absolument rien. Monsieur le Général dans ce moment ne peut être trop ménagé par ceux qui comme moi doivent lui être attaché et désirer sa gloire. Un autre sentiment, Monseigneur, non moins juste que celui là m'a conduit ; c'est que je dois m'en rapporter par préférence aux bontés dont vous m'honorez, c'est d'elles dont je dois attendre et les moyens de satisfaire aux engagements que je prends pour suivre vos ordres, et le bien-être que j'espère. Il est dans votre cœur de faire du bien surtout à ceux que vous protégez depuis longtemps et vous êtes trop grand seigneur pour n'en pas faire quand vous le voudrez.

Les nouvelles de l'Inde, Monseigneur, sont qu'Endrenec a fait la paix avec les Anglais. Après avoir ravagé les dehors de Madras et la ville noire, il a envoyé au gouverneur ses propositions de paix et un sabre nu, lui disant de choisir. L'Anglais a accepté les propositions et renvoyé le sabre. Il a seulement réclamé quinze cents Anglais prisonniers, Andreneec les lui a accordés, mais au moment de les rendre, il n'en a donné que quatre cents, disant que les autres étaient morts. Le bruit général est qu'il les a engagés à son service.

J'ai mis dans la lettre à Monsieur de Ste-Joy la suite des nouvelles de la guerre de Chine. Elle est en latin. Je le prie de les remettre à Votre Grandeur. Permettez-moi d'avoir l'honneur de me dire avec tout le respect, Monseigneur,

de Votre Grandeur,

Votre très humble, très obéissant serviteur

A l'Isle de France ce 14 août 1769

L'abbé Galloys

\* \* \*